



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 27 décembre 2020**  
**Luc 2 (22-24),25-38, (39-40)**

Natacha Cros-Ancey  
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs  
pour la CPLR

**Remarques à la lecture du texte**

Personnages apparaissant seulement dans le récit de Luc, Anne et Siméon accueillent et entourent Jésus nouveau-né lors de la venue de ses parents au Temple de Jérusalem ; s'il s'agit de l'unique mention de ces 2 figures, son écho artistique est grand : source d'inspiration pour Rembrandt, Bach, et bien des œuvres d'art sacré, leurs silhouettes touchantes, confiantes et bénissantes peuvent ainsi nous sembler familières.

Deuxième témoin de la naissance de Jésus après les bergers (Luc 2, 8 à 18) ; Siméon (« exhaussement », « écoute ») est poussé par l'Esprit au Temple où Jésus et ses parents se sont rendus pour accomplir les rites prescrits par la Torah. Jésus a été circoncis (v. 21) et aux versets 22 et suivants le contexte semble être celui de deux rites mêlés : purification de la jeune accouchée (Lévitique 12, 8 avec la mention des tourterelles ou pigeons comme sacrifice des familles modestes) et rachat du fils 1<sup>er</sup> né (voir Exode 4, 25 et Exode 13,12). Tout un ensemble de démarches donc, qui souligne la piété et l'attachement aux prescriptions de Moïse par les parents de Jésus (cf. motif de la Loi du Seigneur / de Moïse répété à cinq reprises dans notre passage, v. 22, 23, 24, 27, 39).

Mais plus particulièrement encore Luc nous rapporte qu'attachement au Temple et à la Torah sont particulièrement fortes du côté de Siméon et Anne. Qui sont-ils ?

Si les versets v. 26 et 29 ont sans doute contribué à faire de **Siméon** un vieillard, accueillant Jésus entre ses bras et acceptant sereinement sa mort prochaine, il est avant tout une figure de la piété et l'espérance du peuple juif : homme juste et pieux, il attend la venue du Messie promis depuis David et la consolation d'Israël (v.26, en écho au thème de la consolation à retrouver en Esaïe 40, 51 et 61). Au même v. 26, c'est ainsi le terme de Christ qui est employé tandis que comme les prophètes du peuple juif, Siméon est à la fois habité, enseigné et poussé par l'Esprit (triple mention aux v. 25, 26 et 27).

Rencontrant Jésus et ses parents (Luc ne dit rien du prêtre attendu en pareil cas pour l'accomplissement des rituels), Siméon bénit Dieu puis les parents et l'enfant et prononce alors le saisissant cantique (v. 29 à 32) annonçant le salut préparé par Dieu, salut universel et à destination, dans l'ordre, de tous les peuples, des païens et enfin gloire d'Israël. Echo ici de la perspective de Luc selon laquelle ni la naissance de Jésus ni sa proclamation ne sont en opposition de fait avec la piété et l'attente juives (cf. ouverture du livre des Actes).

Pour autant la lumière venue et qui rayonne de ce cantique sera aussi cause de chute, objet de contestation (v. 35) et d'intense souffrance (v. 36 et adresse à Marie « *et toi-même un glaive te transpercera l'âme* »). Nous pressentons ici les innombrables résistances et douleurs qui jalonneront le ministère de Jésus, les chemins de la Passion, et nous retrouvons le visage de Marie qui même au privilège de l'annonciation, ne découvrira que progressivement l'identité de son fils. A ce titre, elle partage ici avec le père de l'enfant (v.33) l'étonnement face aux annonces concernant leur fils (cf. le même étonnement en Luc 2, 48 lors de l'épisode de Jésus dans le Temple à 12 ans).

Après la figure de Siméon, entre en scène la prophétesse **Anne** (« la grâce »), au titre rare, et dont une description minutieuse est donnée (v. 36 et 37, origine, âge, veuvage, participation assidue aux jeûnes et prières, Temple qu'elle ne quitte pas, de jour comme de nuit). Pendant féminin de Siméon, c'est là aussi une figure de piété et de fidélité forte qui, à la vue et la rencontre de Jésus, célèbre Dieu et prophétise. On retrouve l'attention de Luc à la présence de femmes autour de Jésus, nouvelle donne d'une vie communautaire bouleversée par l'émergence et la prédication du Royaume. Dans un monde où jusqu'ici l'affaire du salut concernait au plus près les hommes, et où les femmes se réunissent sur le parvis qui leur est réservé, Anne est présente : une barrière s'est d'ores et déjà brisée.

Notre passage se clôt sur la mention du retour de la famille en Galilée ; au v. 40, l'indication de la faveur de Dieu sur l'enfant qui croît et se fortifie

renvoie au v. 80 de Luc 1 : même mention concernant Jean-Baptiste (cf. la construction en parallèle entre annonces et enfances de Jean-Baptiste et Jésus, Luc 1, 5 à Luc 2, 40. Le thème de la croissance de l'enfant se retrouve également pour Samson en Juges 13, 24 sq. et Samuel, cf. 1 Samuel 2, 21 sq. et 1 Samuel 3, 19).

## **Pistes pour la prédication**

### ***Bergers, hommes simples, femmes... une attente comblée et un premier visage de la communauté du Christ***

Homme d'un certain âge qui inlassablement attend et espère, femme veuve et âgée qui ne cesse de prier et jeûner, bergers aux champs : figures ordinaires qui tout à coup rayonnent de joie.

A travers ces figures humbles Luc nous donne à voir la puissance du Royaume, ce grand bouleversement qui comble les attentes les plus patientes et éclaire les chemins de chaque existence. Siméon, Anne, mais aussi les parents de l'enfant et leur modeste offrande au Temple, ils sont – comme les bergers ont été les premiers évangélistes - la première communauté autour de Jésus. Première communauté du Christ, éclairée par l'Esprit, cet Esprit qui anime les prophètes et rassemble les fidèles, ne nous redit-elle pas quelque chose de nos propres communautés ?

Après l'éclat des jours de fêtes, au lendemain de Noël, nous retournons sans doute à des jours moins lumineux et festifs. Déjà les vêtements de fête sont rangés, les lumières des rues et des maisons se feront vite moins vives, mais pour autant, confiance : au quotidien souvent plus terne de nos jours, nous demeurons ensemble communauté. Jeunes parents, veuve âgée et fidèle, homme de foi et de patience, communauté si souvent petite et discrète, l'Esprit pour autant veille... Au-delà des apparences, au creux de l'ordinaire et de nos humbles chemins, l'inouï advient. Bonne nouvelle qui jaillit, nous unit et vient tout transformer.

### ***Yeux grands ouverts sur la grâce, Dieu tient parole***

Siméon, depuis combien de temps attendait-il ? Anne, depuis combien de temps, de jeûnes en prière, patientait-elle ? Pourtant, ils savaient, l'un et l'autre, que le salut promis viendrait, que jour après jour, il faudrait reprendre le chemin du Temple, de la prière et de la confiance, mais que ce jour de la consolation et de la grâce arriverait.

Prophètes, ils ont scruté les signes, exploré la Parole et espéré de cette espérance de leur peuple la venue du Christ, du Seigneur. Avec l'enfant contemplé, c'est le salut qu'ils accueillent et la venue du Christ ne peut se penser sans cet ancrage puissant dans la pitié et la foi juives. Ecole d'espérance sans doute toujours à nouveau pour chacune et chacun de

nous. Dans ses bras, Siméon plus qu'il ne le prend, reçoit l'enfant Jésus. Comme la grâce qui nous est donnée, comme toutes les grandes choses de la vie qui nous sont accordées. Ne cessons pas pour autant de les guetter et de les espérer.

### ***Lumière et ombres, chemin du croire et de la grâce***

Lumière et ombre, gloire et contestation, chute ou relèvement, très vite après son cantique, Siméon s'adresse à Marie (et semble-t-il à elle particulièrement, v. 33 b à 35) pour annoncer le chemin à venir de l'enfant. Ministère de Jésus, souffrance d'une mère, ou Passion déjà esquissée, comme la Parole qui pénètre au plus profond de nous pour discerner et éclairer notre identité profonde, la venue du Christ dévoilera débats et cœurs (v. 35).

Est-ce là redire que le chemin de la Foi, au-delà du seul lieu communautaire, nous concerne tout autant dans notre profonde intimité ?

Si les débats entre les disciples de Jésus et ses détracteurs parcourent tous les évangiles, si les confessions et cultures juives, chrétiennes ou païennes ne cessent de se rencontrer, s'opposer et se lier au fil de son parcours et de son héritage, ce chemin de débats d'oppositions et retrouvailles nous concerne sans doute toutes et tous dans notre parcours de Foi. Ce sont la piété et la confiance parfois émoussées, ce sont la grâce et la lumière espérées et parfois aperçues, ce sont ces clartés et ombres, rites et visites éclatantes de l'Esprit, bénédictions et disettes qui jalonnent nos vies de Foi et d'espérance.

*« J'ai tout misé sur un amour qui ne peut entrer dans ce monde, même s'il en éclaire chaque détail »,* dit le poète (Christian Bobin).

Béni soit notre Dieu qui nous fait à toute heure cheminer avec lui, grandir ou ralentir le pas.